

DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE 2024

Première lecture : Is 60,1-6

Psaume responsorial : Ps 72(71)

Deuxième lecture : Ep 3,2-6

Evangile : Mt 2,1-12.

L'Etoile de l'Épiphanie, une lumière pour ceux qui ont des yeux pour voir.

Tout ce qui concerne l'Épiphanie est assez clairement exposé dans l'Évangile de ce jour. Toutefois, il est nécessaire d'aller au-delà du phénomène pour accéder à sa signification profonde.

L'Épiphanie a parti lié avec la Nativité du Seigneur et la liturgie en tient compte pour l'inclure dans le cycle de Noël.

Noël est l'expression d'un don inouï de Dieu, le don de son plus grand et beau trésor, son Fils unique envoyé dans notre chair pour accomplir l'œuvre de notre salut. Ce don occasionne la mobilisation des Anges pour la louange de Dieu et la convocation des bergers pour l'adoration de l'Enfant.

L'Épiphanie, c'est le drame de l'accueil de ce don par l'humanité pécheresse. Le drame en question peut s'exprimer en termes de l'acceptation de la lumière de l'Etoile par une partie de l'humanité, et de son refus par l'autre partie.

Tout cela nous amène à dire que le don du Nouveau-né provoque au sein de l'humanité la plus grave crise de son histoire, puisque son étoile établit le point de démarcation entre ceux qui la voient et ceux qui l'ignorent.

Si ce que nous venons de dire ne représente pas seulement une hypothèse, nous devons maintenant chercher à identifier les personnes concrètes et historiques impliquées dans ces attitudes contrastées d'accueil ou de non-accueil de cette étoile.

Ceux qui ignorent l'étoile. En tête de liste, Hérode. A défaut de bénéficier de l'explication donnée à Ponce Pilate "*mon Royaume n'est pas de ce monde*" (Jn 18,36), Hérode comprend que *le Roi des Juifs qui vient de naître* constitue une menace pour son trône, et c'est la peur d'être détrôné qui le pousse à la cruauté rapportée dans l'Évangile de ce jour, c'est-à-dire, l'assassinat d'enfants innocents.

A Hérode il faut assimiler les soldats exécuteurs directs de ces infanticides.

Pour le moment, les autres associés d'Hérode ne se livrent pas encore à la violence, mais leur ignorance de l'étoile avoisine le refus. Ce sont les Scribes de Jérusalem. Ils n'ont pas, comme Hérode, de raisons "politiques" pour rejeter l'Enfant, au contraire, ils disposent à son propos d'informations scripturaires qui leur permettent de répondre à la question d'Hérode : l'Enfant doit naître à Bethlehem en Judée. Mais leurs yeux restent aveuglés devant le phénomène de l'étoile. Avec le temps, ils s'associent aux chefs des prêtres, aux pharisiens et aux anciens du peuple pour s'opposer farouchement au ministère de Jésus, au point de lui valoir la condamnation à mort par le biais de Ponce Pilate.

Le troisième élément du camp du refus, c'est Jérusalem qui, selon l'Évangile d'aujourd'hui, partage l'inquiétude d'Hérode avec lui. Cette compassion dégénère rapidement en complicité quand Jérusalem elle-même se ferme à l'accueil de l'Enfant de Bethlehem. Sa complicité devient meurtrière quand se réalisera au compte de Jésus même cette parole qu'il prononce : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes...* (Mt 23,37).

En partant de ces considérations, nous relevons deux constats qui nous épouvantent. Le premier, c'est que Jésus laisse entrevoir la possibilité d'*avoir des yeux pour ne pas voir* (Mc 4,12) lorsqu'il déclare : *c'est pour un discernement que je suis venu en ce monde, pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* (Jn 9,39). Le deuxième constat, c'est que, à la naissance de Jésus, tout se met en place pour sa mort : l'assassinat des enfants par Hérode annonce la croix du plus parfait Innocent, la dureté du cœur d'Hérode prélude à l'endurcissement du cœur des pharisiens et des chefs du peuple, la cécité de Jérusalem annonce le crime contre le Messie.

Ceux qui accueillent l'étoile. Ce sont les Rois Mages. En eux, les plus éloignés du lieu de la Nativité du Seigneur perçoivent l'étoile qui l'annonce. Ils quittent tout : leur trône, leurs parentés, leur royaume, pour se guider à la lumière de l'étoile de l'Épiphanie et parvenir au lieu de la naissance de l'Enfant pour l'adorer et lui offrir des présents. Curieusement, ils ne font pas partie du peuple préparé depuis des siècles à accueillir le Messie, et pourtant ce sont eux qui, les premiers, discernent son étoile. Les Rois mages ne se contentent pas d'être des personnalités hors du commun, mais ils représentent l'humanité toute entière. C'est pour cela qu'ils sont considérés comme des signes de la Révélation du Christ au monde, en dehors du cadre du peuple élu.

Mais d'où leur vient cette sagesse qui les pousse à reconnaître l'étoile du Messie ? Cela ne pourrait venir que d'une grâce. Cette grâce se trouve renforcée, au cours de leur arrêt à

Jérusalem, par la lumière des Ecritures confirmant par les chefs des prêtres et les scribes d'Israël que le Messie doit naître à Bethlehem de Juda.

La crise qu'occasionne l'étoile de l'Epiphanie au sein de l'humanité est d'une importance capitale. L'humanité ne se trouve pas seulement devant la question *to be or not to be*, mais aussi devant le choix ou le rejet de Dieu. C'est une crise actuelle, un grand défi pour l'homme moderne. Or, tous les acteurs de cette crise (Hérode et ses soldats, les scribes de Jérusalem, Jérusalem elle-même, les Rois Mages) cheminent à l'intérieur de chacun de nous, dans les différentes phases de notre foi, dans nos doutes et nos certitudes, dans le clair-obscur de notre foi, dans nos enthousiasmes et nos découragements, dans notre force et notre faiblesse, dans notre amour et dans notre haine, qui nous amènent tantôt à accepter l'Enfant-Jésus, tantôt à chercher à le tuer. Ce qui est essentiel pour nous, c'est la lumière de l'étoile. Il s'agit que nous laissions l'Epiphanie triompher de nos ténèbres pour que nos yeux s'ouvrent et que nous voyions, et que nous la laissions nous guider, à travers les sentiers de ce monde, jusqu'à la lumière inextinguible qui fermera nos yeux de chair pour les ouvrir aux splendeurs célestes.